

rattachés par une ficelle ; puis, pieds nus, retenant son souffle, il se glissa jusqu'à une croisée qu'on avait laissée ouverte pour aérer la salle située au premier étage. Un fois grimpé sur la console de la fenêtre, le gamin peucha sa tête au dehors. Au-dessous, dans l'obscurité de la nuit de juin, il distingua des carrés de légumes. Le terrain fraîchement arrosé, devait être mou. Bigarreau, les mains accrochées au rebord de la console, risqua la descente et alla tomber sur des têtes de choux, qui amortirent sa chute. Il se releva, se tâta, prêta l'oreille : — pas un bruit, sauf le clair frémissement de l'Arbe coulant à travers le jardin. — Alors il longea la rivière jusqu'à la baie cintrée par où elle sortait du parc ; puis, entrant bravement dans l'eau, qui ne lui montait que jusqu'aux genoux, il suivit le fil du courant et gagna avec lui la pleine campagne.

### III

En ce temps-là, le courrier qui conduisait les dépêches à Châtillon-sur-Seine partait d'Auberive à trois heures du matin. Au moment où le lourd "briska", traîné par deux chevaux, tournait l'angle de l'ancienne forge pour s'engager sur la route montante qui mène à Recey-sur-Ource, un garçon portant ses sabots en sautoir, grimpa à la volée sur la bâche, et, s'accrochant aux cordes qui retenaient le bagage, s'assit à l'arrière, les jambes pendantes. Le bruit des roues et le trot des chevaux empêchèrent le conducteur, à demi endormi, de s'apercevoir de la présence de ce voyageur inattendu et subépitice. Le briska continua de rouler dans un nuage de poussière jusqu'au sommet de la côte ; il traversa le petit village de Germaine encore silencieux et endormi, puis il remonta avec lenteur la rampe des bois de Colmiers.

Il était quatre heures, et le soleil se levait derrière la forêt d'Auberive, dans un semis de légers nuages roses. Les premiers rayons obliques, perçant l'obscurité des futaies, piquaient de points argentés, ici un tapis de lierres, là un fouillis de clématites, tandis qu'en contre-bas la route serpentait dans une ombre bleuâtre, entre deux talus tapissés de ronces humides et de millepertuis en fleurs. Les oiseaux ébouriffaient leurs plumes et gazouillaient dans les fourrés. Un chant de coq résonna comme un coup de clairon dans la direction d'une ferme lointaine. On arrivait au sommet du plateau. Accroché aux cordes de la bâche, Bigarreau, car on a deviné que c'était lui, songea sans doute qu'il était

imprudent de se risquer en plaine, lorsque les futaies voisines lui offraient un asile à la fois frais et plus sûr.

A un endroit où les roues frôlaient les digitales du talus, il se laissa choir dans l'herbe mouillée, quittant incognito, comme il y était monté, le briska, qui se mit à trotter sur la route aplanie et disparut bientôt dans la poussière du grand chemin. Après avoir suivi de l'œil ce nimbe poudreux qui décroissait et se rapetissait dans la lumière vermeille du soleil levant, Bigarreau franchit le fossé, chaussa ses sabots et s'enfonça sous bois, à l'aventure.

*A suivre.*

ANDRÉ THEURIET.

M. l'abbé Perrin, vicaire à Bourg-de-Péage (Drôme,) vient d'adresser sa démission à l'évêque de Valence par une lettre dans laquelle il dit qu'il s'affranchit du joug clérical pour suivre le *credo* de la raison et de la libre-pensée.

Voilà bien le troisième en moins de quinze jours.

Pour ceux qui n'ont pas l'ambition du Père Didon et qui ont son intelligence, le froc aux orties est la plus sage solution.

La guerre hispano-américaine a fait du tort au commerce jusqu'à celui du denier de Saint-Pierre.

L'Espagne n'a pu donner autant que d'habitude : la souscription pour les frais de guerre a passé avant le soin de l'entretien du Pape.

Les catholiques des Etats-Unis boudent le Souverain Pontife qu'ils accusent d'avoir des sympathies pour l'Espagne.

En un mot on ne peut pas contenter à la fois tous ses fidèles.

### IL NE TIENT QU'A VOUS

De vous guérir vite et bien si vous avez quelque affection de la gorge et des poumons, usez du BAUME RHUMAL, c'est le seul remède vraiment efficace.